

Interview de Francesco Martinelli

Sienne, 4 février 2016

Première partie**0' 00''**

Je n'ai pas de questions très structurées. Moi, ce qui me frappe maintenant, à travers les premiers résultats de recherche que j'ai, c'est qu'il y a eu une énorme transformation dans la musique comme performance, comme concert, disons à partir du début des années 60 jusqu'au milieu des années 70. Ce que j'ai vu en Suisse c'est qu'on a passé de micro-cultures, un peu informelles, sans promotion, sans rien, avec des cafés, des centres de jeunesse, des fois des concerts en privé, et à partir de la fin des années 60, années 70, on arrive à des organisations autonomes qui cherchent la visibilité qui organisent des festivals. Alors peut-être la question générale, ça serait : « est-ce que... toi qui connais bien la scène italienne, est qu'en Italie on a une évolution similaire ? »

Il y a certainement une évolution à ce moment, mais je pense que c'est différent. Je pense qu'en Italie il y a une scène assez organisée autour de Milan, parce que dans le magazine de musique jazz il y a en même temps les gens qui écrivent sur le jazz et il y a les gens qui organisent les concerts [les] plus importants du jazz en Italie dans les années 50, 60 que c'était le festival Sanremo, Sanremo jazz festival.

1' 41''

Qui est juste à côté de Milan...

Non, c'est à côté de Genova, c'est sur la cote, sur la mer.

Sanremo, c'était le festival le plus important et les gens étaient, disons, très bien connectés, on parle des mêmes gens qui écrivaient et publiaient les magazines de musique jazz, et c'était une partie du monde de jazz qui était très caractérisé sur la scène Milanaise. Il n'y avait pas trop de connexion avec la scène de Rome, parce que la scène de Rome, c'était peut-être plus attaché au travail de la radio et travail dans le cinéma, des musiciens. Mais les festivals les plus importants, c'étaient le festival de Sanremo [Festival Internazionale del Jazz di Sanremo] et le festival de Bologne [Bologna Jazz Festival BJJF] à ce temps-là, et il y avait des connexions entre les deux.

Tu te rappelles des choses que j'ai dit il y a deux ans quand on parlait de communication : Il y avait une dissidence idéologique de part de la gauche italienne, vers le jazz qui était considéré musique américaine, pas tellement la musique alternative, la musique commerciale, le même musique idéologiquement suspecte et ça change, entre la fin des années 50 et la moitié des années 60 je pense. La césure fondamentale c'est autour de 67, 68, spécialement des musiciens comme [Giorgio] Gaslini à Milano et Mario Schiano à Rome, ils ont des connexions très évidentes avec le mouvement des jeunes, les mouvements des étudiants, et ça, ça fait jouer du jazz et même, change un peu l'image de la musique. Ce n'est plus associé avec une certaine bourgeoisie ou autre société, qui

c'était la caractéristique du jazz de Sanremo, Sanremo c'est une place où il n'y a pas de gens pauvres qui vont en vacances.

4' 07''

On peut comparer ça avec le Newport Jazz Festival...

Oui peut-être, mais idéologiquement je pense qu'à Newport la culture des organisateurs de Newport, les gens qui allaient là, c'étaient un peu plus intellectuels, un peu plus gauchistes que les gens qui organisaient le festival à Sanremo. La qualité même, c'était en fait le casino qui organisait le festival, il y a le casino là, le théâtre, le casino. Et ça change à la moitié des années 60, il y a des signaux qui annoncent ce changement, le premier je pense que c'est dans le cinéma, parce que le cinéma italien le plus fameux, le plus célèbre dans le monde, le cinéma néoréaliste qui avait commencé dans les années '45, pour 10 ans, c'était le produit de l'industrie culturelle le plus important au niveau global qui venait de l'Italie, plus que toute autre chose. Et tous ces directeurs, ces metteurs en scène, régisseurs, etc. ils étaient tous fous de la musique classique, mais pas du jazz, au contraire, ils considéraient le jazz comme une musique un peu dégradée, un peu décadente. En fait, il y a un film de [Pier Paolo] Pasolini qui s'appelle *Accattone*, Pasolini avait seulement employé de [la] musique de Bach, de [la] musique baroque, de [la] musique classique. Et dans ce film *Accattone* il y a une petite scène d'un « singe » avec ce personnage un peu négatif de l'accattone. Tu comprends le mot accattone ? C'est quelqu'un qui demande l'aumône dans la rue. Et il y a ce personnage qui en fait il a une espèce de fiancée mais il fait un peu le pimp, cette fiancée elle avait déjà un riche. Et c'est tout d'un singe avec un orchestre de jazz, sur la rivièrre de l'eau. Et au contraire dans les années 60, Pasolini lui-même, il fera des films avec du jazz, du free. Il faisait le film *Appunti* (*Appunti per un'Orestiade africana* 1971) avec des musiciens de free, c'est une attitude qui est complètement différente, tout à fait différente dans 10 ans.

Et ça, c'est très important parce que je pense que le cinéma, il y avait beaucoup d'influence en Italie, la trajectoire du cinéma italien. Et puis il y a certainement ce changement, ça devient complet à la moitié des années 70 puisque c'est avec le commencement du festival Umbria Jazz 75 ou 73 [1973, à Perugia]. Ce festival, c'est très idéologisé. C'est un festival gratuit, c'est un festival open air organisé par l'organisation culturelle de la gauche, c'est gratuit et c'est clairement le Free Jazz, les musiciens d'expérimentation, d'avant-garde, ils ont une grande part, un grand pourcentage, de Cecil Taylor, de Mario Schiano, d'Antony Braxton, de tout ça. Et ça entre les années 75 et les années 80 il y a généralement, au moment de l'assassinat du premier ministre [Aldo] Moro (1978) pour les Brigate Rosse, c'était l'opération qui a mis la gauche, maintient la gauche loin du gouvernement, et ça ouvre la porte à la moitié des années 80 avec l'explosion de la télévision, pas public, privé, illégal, mais protégé par le gouvernement pendant des années, et puis la progressive... Par exemple le festival de Umbria Jazz des années 80 est tout à fait différent, il y a beaucoup de musiciens qui... [bredouillements]... Si tu regardes le programme du festival, c'est payant, et c'est dans le théâtre, c'est du jazz conventionnel, il y a des attaques explicites contre toutes les formes de recherche d'avant-garde, contre tous les musiciens qui jouaient au festival, avant la fermeture. Parce qu'il y a deux ans, je

pense le festival de Umbria Jazz, ça ne se passe pas, et quand recommence, c'est tout à fait différent, le nom, c'est le même, mais tout à fait différent.

10' 01''

Est qu'il y a une organisation formelle des musiciens que ce soit dans le jazz et la musique populaire qui se montre ? Ou ça, c'est entre les villes ?

C'est entre les villes.

Plus tard, il y a l'association nationale des musiciens de jazz, qui a été fondée à Sienne, avec l'aide de l'école de Sienne jazz.

Mais ça, c'est après les années 80 ?

Oui, après les années 80.

Parce qu'en Suisse il y a une organisation assez intéressante, qui se fonde en 1975, Musikerkooperative Schweiz [Coopérative des musiciens Suisses] avec l'idée de défendre toutes les musiques un peu d'expérimentation en dehors du classique. Et leur ambition, c'était de réunir autant des musiciens de rock, de folk, de musique traditionnelle Suisse que de musiciens classiques d'avant-garde.

Non il y a des connexions, mais très faibles. Dans l'école de musique populaire de Testaccio à Rome, c'est peut-être la seule école où se croisent les routes des musiciens de musique populaire, qui sont pas tout à fait très importants et des musiciens de jazz, par exemple il y a beaucoup de musiciens de jazz qui travaillent avec Giovanna Marini. Elle étudie, compose, fait beaucoup de choses dans la musique populaire avec des musiciens de jazz aussi. L'école de Testaccio c'est toujours ouvert, ça continue, et ça a commencé au même moment que Siena Jazz 75, 76, 77 en même temps, c'est la première fois que le jazz entre aussi dans les conservatoires. C'est Gaslini encore qui fait des cours de musique jazz dans les conservatoires. Gaslini, tu sais, il a une formation académique que ce n'est pas possible de critiquer, parce qu'il est compositeur diplômé, conducteur [chef d'orchestre] et tout cela. Il a fait des dizaines des compositions, il avait déjà composé dans les années 50, 57 je pense, une suite dédiée à l'expérimentation de module de la musique dodécaphonique et du jazz qui s'appelait *tempo et relation* qui a été commissionnée [commandée] pour le festival de Sanremo.

Ça été une inspiration d'un compositeur de musique contemporaine Tessinois [Francesco Hoch], et lui a fondé en 1977 OGGI [Associazione per la musica contemporanea di Lugano] où il faisait trois fois par année une semaine thématique. Lui il s'est beaucoup inspiré du travail de Gaslini pour introduire aussi le Jazz dans son programme. Pas seulement ça, aussi la musique traditionnelle, la musique électroacoustique et ces choses-là.

13' 35''

En fait, ça ne marche pas parce que Gaslini, il fait les cours à Rome seulement pour une année, c'est un cours historique, il y avait tous les musiciens italiens, les jeunes musiciens italiens de l'époque : Bruno Tommaso, Maurizio Giammarco, Massimo Urbani, Patrizia

Scascitelli. Ils étaient tous là comme des auditeurs. Ils n'étaient pas étudiants au conservatoire, mais ils avaient demandé la permission de faire partie de cette leçon. Il y avait des dizaines, des centaines des musiciens et le conservatoire va fermer les cours l'année suivante. Peut-être parce qu'il y avait beaucoup de plaintes de musiciens classiques qui disaient « j'ai trois élèves et il y a des centaines des gens. »

Autant c'est à ce moment que Sienna devient encore plus importante comme la seule école ou le seul laboratoire dédié au jazz. Au commencement le Siena Jazz c'était seulement l'été mais c'est à ce moment que ça devient le double : à ce moment il fait l'édition hivernale et l'édition estivale.

Mais ça a un lien direct avec le conservatoire ? ou c'est dans la scène indépendante ?

Non, pas de tout, même toujours il y a beaucoup des problèmes parce que maintenant le Siena Jazz, c'est une université qui donne on devient docteur en jazz officiellement mais ça c'est pas facile à accepter, de la part des conservatoires.

Donc là on a une évolution parallèle à la Suisse. Parce qu'en Suisse c'est 67 à Bern, 72 à Luzern mais à la fin des années 70 chaque ville a son organisation mais c'est pas du tout lié au conservatoire, c'est dans les centres de loisirs. En Suisse, on a deux grands monstres : Coop et Migros, tout le monde le sait, c'est 80 % du marché de la consommation et dans les années 70, ces deux entreprises qui faisaient uniquement la vente des fruits et légumes et boissons, commençaient à devenir des monstres et commençaient à ouvrir partout des centres de loisirs, et les musiciens ont frappé à la porte, Coop et Migros disaient bon, bah, nous, est-ce qu'on peut enseigner le jazz dans vos locaux ? et ça devient petit à petit, ça se structure comme cela. Mais c'est complètement à part... Maintenant, ce sont les conservatoires qui mangent les écoles de jazz.

Oui, je sais...

16' 33''

Depuis 10 ans, c'est l'évolution inverse en fait.

À la moitié des années 70 il y a le commencement des étiquettes, des labels indépendants italiennes de jazz, ils sont très importants pour les musiciens américains, parce que il y a beaucoup musiciens Américains d'avant-garde qui..., ils n'ont plus la possibilité de faire des disques en Amérique comme Braxton, Taylor, Muhal Richard Abrams; dans ce moment le World Sax Quartet [David] Murray, tous les disques sont européens et sont spécialement de Black Saint ou de la Soul Note et dans ce label il y a une petite place pour le jazz italien aussi, spécialement Enrico Rava, et puis, dans les années 80 il y a aussi un petit label qui s'appelle Splash. C'est un petit, la version seulement dédiée aux musiciens italiens de Soul Note. Il y a beaucoup de musiciens comme Paolo Fresu qui enregistrent beaucoup pour ce label.

En plus, cette histoire, c'est aussi un peu différent, c'est aussi connecté avec Sienna mais le Perigeo – est-ce que tu as déjà entendu ce nom ? Le Perigeo c'était très importante avec le public des jeunes. Il a été complètement refusé par les établissements du Jazz.

Et il a retrouvé un nombre public...

Il a retrouvé du public... pendant une période très courte parce que le Perigeo maintenant tout le monde le connaît aussi, mais le Perigeo a commencé à jouer pour là peut-être 4, 5 années pas plus. Il a été refusé par les établissements de jazz italien, par les magazines. Là- bas, tu vas trouver des citations des articles incroyables du Temps contre le groupe, puisque je pense que ce groupe avait un peu pris une vie courte. C'était directement entre les RCA à Rome, la branche italienne du label américain qui avait donné à Giovanni Tommaso la possibilité de faire un groupe et ça beaucoup bouleversé les gens du Milan et de Sanremo, c'était un peu de pas reconnaître... Il est rentré sans demander la permission, dans quelque mesure.

Et en dehors de ces premiers festivals qui émergent et les lieux de performance des musiciens c'est...

C'est beaucoup des festivals, il y a des festivals partout, c'est une explosion des festivals par la plupart organisés par... Par exemple à Florence dans les années 75, il y a le festival national du journal du parti communiste, c'est le festival de jazz, c'est incroyable, il y a de groupe de Don Cherry, de Cecil Taylor, le groupe de [Leandro] « Gato » Barbieri, tu vois le programme et c'est comme un grand festival de Jazz. Et ça, ça se passe partout, le journal du parti communiste organise des manifestations, des événements dans tout le pays, il y a des milliers des Festivals, dans tout le petit pays il y a toujours des musiciens de jazz qui jouent, c'est un mariage avec cette musique...

20' 41''

Parco lambro Milano...

Ça, c'est différent, Parco lambro c'est l'organisation de l'extrême gauche, ça s'appelait le festival du prolétariat, du jeune prolétariat.

Ah, d'accord

Il y a beaucoup de musique d'avant-garde, Gaslini, Perigeo, tous ces gens, ils jouent... Perigeo il joue...

Ce sont les années 70 ?

Oui.

Et avant, on joue dans d'autres clubs, ou dans des privés, ou des petits...

Il y avait des petits clubs, organisés par des amateurs. Même il y avait des cafés, par exemple dans les années 50 quand [Jean] « Django » [Reinhardt] vient à Rome, Django vient à Rome à jouer dans un night-club qui s'appelait La Dolce Vita, les gens étaient complètement désintéressés à la musique, c'était seulement de night-club avec des jeunes femmes et tout cela, il y avait aucun intérêt et c'est la même chose quand Billie Holiday chante à un imprésario de Vaudeville, de revues musicales, du niveau plus bas, qui organise un concert de Billie Holiday dans un théâtre il y a des gens qui on venue pour voir des jeunes femmes en déshabillé, ça se termine avec un grand désastre... Et puis il y

a des gens qui invitent Billie Holiday à jouer pour eux dans un petit restaurant ou il y avait de la musique, du jazz pour des gens qui aimaient la musique de jazz. Ils avaient des petits groupes, un des endroits ça s'appelait La Taverna Messicana, il y avait le musicien milanais qui jouait la, Franco Cerri. Je suis sûr que Franco Ambrosetti se rappelle la place, Franco Cerri, Gaslini, Enrico Intra, de gens qui jouaient dans l'orchestra de la RAI, Sergio Fanni, le trompettiste de l'Orchestra de la Radio. Il y a l'Orchestre de la Radio à Milan, qui est très beau, orchestre big band, Trovesi.

23' 22''

C'était comme en Suisse. Il y avait un orchestre symphonique et un orchestre de divertissement. C'était le seul emploi pour les musiciens professionnels.

Oui. En plus à Rome il y avait beaucoup de travail dans les bandes sonores. Beaucoup de travail de studio. Beaucoup de musiciens de jazz faisaient de la musique comme on dit à métrage. Tu sais, la musique pour les productions cinématographiques qui n'ont pas de sous pour commissioner de la musique. Ils ont de la musique prête à porter, des scènes d'amour, etc.

Musique de mood, mood musique. Par exemple, Enrico Pieranunzi a fait beaucoup de choses. Gaslini, il a composé je pense plus de 100 commandes musicales pour le film.

Pas là, il y a des conditions assez parallèles je pense.

En connexion avec la Suisse il y a des journalistes qui travaillent à la radio de la Suisse italienne, ils font des émissions de jazz. Ils sont plutôt basés à Milan. Il vient en Suisse pour faire le...

Alors là il faudrait que je demande le contact à la radio à Lugano, mais l'orchestre de divertissement de la radio à Lugano qui n'existe plus maintenant, mais dans les années 60-70 a joué un rôle important avec la connexion en Italie je crois, ils avaient des fortes connexions en Italie. Après il y a eu la formation de ce festival jazz qui est le premier en Suisse, avant celui-là de Montreux 63-64 je crois. Je ne sais pas si ça s'appelait Estival jazz au début, mais c'est vraiment les premiers qui font cette connexion entre l'office du tourisme de la ville, l'été, et le fait qu'on va attirer du monde en ville, ça c'est la même idée que à Montreux.

Et, ça, c'est très important à Milano, même parce qu'ils entendent le programme, il y a beaucoup de l'influence de..., On écoute beaucoup plus de jazz que... ou autant de jazz de la radio de Lugano que de la RAI. Il y a des programmes spécialisés. Il y a beaucoup de concerts. Beaucoup de gens qui vont jouer à Lugano dans les clubs et à Milano il y a toujours eu des clubs spécialisés, par exemple dans les années 60-70 il y avait un café dans la place de dôme qui s'appelait Motta et ils ont fonctionné comme jazz club pendant des années. Et puis, puis plus tard, il y avait des restaurants proches du canal Naviglio dont un qui s'appelait « Le Scimmie ». C'était une ambiance qui était, il y avait des connexions avec de la musique pop par exemple, les musiciens qui sont devenus célèbres comme musiciens de ROCK AND ROLL, qui avaient commencé comme musiciens de jazz comme Giorgio Gaber. Il y avait ça, il y avait des gens qui avaient commencé par le jazz et sont

devenus des musiciens de Rock and Roll ou des musiciens de Pop. Il y avait ça, il y avait aussi la connexion avec le théâtre, le cabaret spécialement mais le cabaret c'était plutôt du jazz traditionnel, Dixieland, des choses comme ça.

27' 26''

En Suisse il y a aussi même si officiellement tout le monde se détestait, , parce que les musiciens qui faisaient la Pop ont pris beaucoup de boulot aux musiciens jazz, mais il y avaient pas mal de contacts et puis très souvent les premières écoutes et l'intérêt venait pour la musique venait du jazz. Souvent j'ai vu que c'était les fils cadets dans la famille. Le frère, l'aîné fais du jazz, et le fils cadet il arrive juste avec les Beatles donc il s'achète une batterie et joue de beat music... Il y a beaucoup plus de connexion qu'on a bien voulu dire...

Les musiciens de jazz...

...Et souvent jouent dans les mêmes lieux aussi, des lieux qui étaient des lieux informels de Jazz devient des gros lieux de la beat musique ici en Suisse à partir du 65-66 comme cela.

À Milan il y a aussi de boulot pour les musiciens de jazz dans les studios d'enregistrement parce que Milan c'est un peu le centre de l'édition musicale. Et puis il y a des musiciens qui font beaucoup de travail dans les salles d'enregistrement avec les musiciens du pop. Ça se passe un peu toujours en fait. Mais oui, si tu vois, L'autre groupe qu'il vaut la peine de discuter c'est le groupe qui s'appelle Area.

Ça, c'est aussi du jazz donc en fait ?

Oui. Tu peux dire, si tu veux l'étiqueter, mais il y avait ce personnage que c'était Demetrio Stratos et ses expérimentations sur la voix étaient en fait plutôt du côté de la musique expérimentale comme Diamanda Galàs, Joan LaBarbara ou des choses comme ça. C'était un personnage. Un caractère dehors de classification. Mais ils ont joué avec des musiciens de jazz expérimental notamment avec Steve Lacy et Paul Lytton aussi. Et puis ils étaient aussi avec des guitares électriques, des orgues, il y avait beaucoup de connexions avec la scène du Rock. Ça aussi c'est quelque chose qui a duré très peu parce que Demetrio il est mort très très jeune.

30' 22''

Oui cette période de mélanges, c'est vraiment fin des années 60 aussi ici en Suisse, la fusion, le free et la fusion, c'est vraiment 67-68 jusqu'à 70-73 après ça change assez vite.

En Italie un peu plus tard je pense, puisque le Perigeo ça commence en 72-73 mais ça c'est la période la plus fertile de la fusion, enfin, du jazz-rock, je pense qu'après les années 75, après le premier retirement de Miles, [Davis] après le concert en Japon, les deux fameux disques, *Agartha* et *Pangea* qui sont un peu, pour lui, le chapitre final de cette phase.

Je suis étonné par la même chose, on ne parle pas de l'Italie du Sud. Est qu'il y avait autre chose de comparable au niveau festival ?

Il a été toujours très difficile, par exemple à Napoli il y avait très tôt des musiciens de jazz même en club de jazz qui organise des concerts, merci à la présence de beaucoup de musiciens Américains à la base de navales de la marine. Il y a Dave Brubeck, des gens comme cela dans les années 50 mais la situation, c'était toujours très difficile pour eux. Beaucoup d'eux en fait se sont immigrés dans des autres villes d'Italie, Bologne, Milan, Venise pour jouer et seulement plus tard, je pense dans les années 60, ils sont commencés à faire des festivals beaucoup plus pointus, merci à des musiciens qui ont resté et ils ont combattu pour faire des festivals, c'est comme Pino Minafra qui a fait le festival à Bari, Stefano Maltese qui faisait le festival à Syracuse, mais il s'agit d'exceptions. Maintenant, c'est marginalement plus facile parce que beaucoup d'entre eux sont professeurs au conservatoire. Quand ils ont ouvert des cours de jazz, ceux qui avaient un diplôme d'un instrument, immédiatement ils ont gagné le concours, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de gens en Italie, et spécialement en Italie du Sud, et maintenant (Minafra, Ottaviano)... Non pas Maltese, non, mais il y a beaucoup que sont des festivals, il y avait des festivals incroyables, merveilleux dans les années 90 et un peu maintenant aussi. Non, je pense que la contribution plus importante si tu veux, en la musique Italienne qui est en fait parallèle à la musique de jazz, c'était la musique Folk, ça, c'est très important dans le sud de l'Italie, à Naples, dans les Pouilles à Sicilie, Sicilie il y avait beaucoup de musiciens importants et des chercheurs importants dans le domaine du folk. Mais ça c'était pas forcément connecté très clairement avec les musiciens du jazz qui avaient toujours beaucoup plus qu'aujourd'hui l'idée que le jazz c'est une chose Américaine que on ne pouvait pas rechercher des modèles locales, mais le travail il était là, le travail de la Nuova Compagnia di Canto Popolare (NCCP), di Giovanna Marini. En fait, il y avait beaucoup de mouvements, par exemple, il y avait un label, qui était un peu du parti Socialiste qui s'appelait I Dischi del Sole. I Dischi del Sole ils ont publié beaucoup des CDs, la plupart étaient des disques de folk, mais le premier justement de Giorgio Gaslini avec des big bands, des grands orchestres de musiciens de free, c'était pour eux, pour I Dischi del Sole.

Est qu'il y a un revival du Folk comparativement à ce qu'il y a eu en Suisse à partir du 74-75 ou il y a vraiment des festivals de folk, le folk devient presque aussi important que Pop comme étiquette du matériel.

Plus que les festivals, des groupes je pense, la NCCP est née dans les années 70. La nouvelle compagnie du chant populaire, le groupe Napolitain où il y avait beaucoup d'improvisation, beaucoup de recherche rythmique.

Parce que moi le premier grand... Le festival de Bern, ça s'appelait le Gurten folk festival sur la colline, mais dans ce festival, on entend Pino Daniele...

Oui

36' 07''

...On entendait des groupes bretons qui jouaient du folk traditionnel et du folk électrique. On entendait Pierre Favre avec un quatuor de batteurs qui jouait complètement free
Oui.

Et puis il y avait Abdullah Ibrahim qui donna un concert solo, et ça s'appelait Gurten Folk festival, il y avait que ça. Vraiment il y avait toute la palette de musiques...

Non je ne pense pas, c'est la qui ont fait aussi le disque de George Gruntz ? Avec le tambourin.

Oui, alors lui il est pionnier parce qu'il va déjà en Tunisie en 57 pour faire un disque world Jazz comme ça et après il travaille sur ce domaine avec le Tango.

Il y a ce disque de George Gruntz avec les tambours militaires – c'est de Berne aussi?

Non c'est pas là a Berne.

Et puis il a ajouté des percussionnistes africaines et d'autres...

C'est, il a fait sur Bâle parce que Bâle, c'est très spécial, les carnivals catholiques sont vraiment sauvages, ils font vraiment fait les fous, et Bâle c'est un carnaval très très ritualisé avec défilés toujours, Morgestreich à 4 heures du matin

Quand on était, à Lucerne dans la rencontre Suisse qu'on a visité la dernière fois, c'était dans la société du carnaval avec tous les masques historiques.

Non pas vraiment de festival mais des groupes si, Pino Daniele, la Compagnia di canto Popolare, James Senese, puis... Là-bas il y a beaucoup de connexion avec la politique. Des chanteurs, même des groupes qui jouent avec les travailleurs de la Fiat. De l'usine Fiat de Naples, ou de Aversa proche de Naples.

Donc pour conclure, je réfléchis à la connexion entre la musique et la politique qui était beaucoup plus importante en Italie qu'en Suisse.

Beaucoup.

Parce qu'en Suisse dans les années 70 dans les nouvelles organisations, il y a beaucoup de gens qui vient de la gauche, ils n'ont pas l'idée de, ils veulent pas changer le monde, ils veulent réinvestir le quotidien, ils veulent avoir un lieu à eux. Un lieu en ville, on cherche des lieux, mais on ne fait pas de discours directement politiques avec la musique.

Non, en Italie c'est beaucoup de..., même trop directement politique, avec beaucoup de compréhension entre les Italiens, les Américains et les Européens.

Et je pense que tu peux rechercher, je voulais faire cette interview maintenant parce que tu peux rechercher ces noms : Demain dans les magazines, dans les livres et tu vois, tu regardes ça et il y a beaucoup de biographies aussi : Ça, c'est plutôt sur Claudio, Claudio Fasoli il a commencé à jouer dans les années 60, peut-être à la fin des années 50 même. Et si tu vois cette biographie ça traverse beaucoup de choses qu'on a discuté ce soir.

Ça nous donne beaucoup de pistes.

Il y a une histoire du jazz italien que tu connais : Mazzoletti, Adriano Mazzoletti, c'est un grand tome, non, c'est deux grands tomes. Je crois que le premier, ce n'arrive pas au Swing. Ce n'est pas forcément intéressant pour ta recherche en ce moment.

Merci beaucoup.

Deuxième partie

0' 00''

Une autre chose très importante, c'est la connexion avec le théâtre d'avant-garde. Le théâtre d'avant-garde il y a spécialement, ce festival qui s'appelle Santarcangelo dei Teatri, qui avait lieu à la localité Santarcangelo di Romagna, mais ce n'est pas seulement ça. Il y a beaucoup de gens du théâtre d'avant-garde qui invite des musiciens du jazz à faire partie des spectacles et à composer, jouer ou improviser la musique. A ce festival, Santarcangelo, c'est presque totalement du théâtre de rue et il y a beaucoup d'invitations à des groupes de musique improvisée Italiens et européens aussi. Il y a William Brecker qui joue, il y a Misha Mengelberg qui joue là. Ce n'est pas un festival de jazz, mais il y a de la musique, c'est très important.

C'est aussi quelque chose qui se développe pendant ces années, fin des années 60- 70.
Oui.

Ça existe toujours ?

Le festival non, mais il y a beaucoup de choses qui ont été faites après ça, par exemple Jazz sur le Terroir (?), Jazz dans la Montagne, Jazz sur la Plage (Festival Jazz sur la Plage, Hermance) sont des choses qui ont commencé avec le festival de Santarcangelo. Des concerts dans des contextes inconnus et inédits.

En 2005 je rencontre quelqu'un qui était le batteur dans le groupe de ce qu'on appelait les Beatles Suisses, ce sont les premiers qu'on a un contrat pour un disque avec EMI Records AG Switzerland et ils sont êtes invités en Italie en 67, je crois, pour faire une tournée qui s'appelait Cantagiuro.

Cantagiuro. C'était un festival de la chanson. De la chanson itinérante... C'était comme sélections, les gens disaient des choses qu'ils aimaient le plus...

... Et ils jouaient dans les Stades...

Oui, Oui.

...ils s'arrêtaient dans chaque ville et il restait quelques jours, ils avaient des wagons restaurants et des wagons lit et ils jouaient dans les Stades et c'est là que j'ai rencontré Andrea Dolce et ce gens comme ça.

2' 18''

Mais ça ce n'est pas de ça. Oui il y a des gens qui jouaient du jazz plus tard qui jouaient dans des bands Beat de l'époque comme le bassiste Ares Stavolazzi qui s'appelle, il a beaucoup joué du Rock et du Pop dans sa région originaire de la Romagna, au tour de Bologna.

Dans le sud, par exemple dans le sud la musique de danse, c'était beaucoup plus traditionnelle dans ce moment mais dans l'Italie du nord il y avait déjà une tradition des petits groupes du rock et du pop qui jouaient dans les salles de ballet, de danse... Ils ne jouaient pas de jazz, mais une musique un peu plus connectée, un peu plus...

Oui, bon tout cela lié aussi au phénomène de l'adolescence, il y a vraiment, une génération avant il n'y avait pas ça et tout d'un coup, il y a cette possibilité d'avoir du succès à 16-17 ans.

[Transcription: Gabriel Vergelin/Raphaël Sudan]